

La noblesse s’amuse. La vie d’un seigneur vaudois mise en scène(s)

Béatrice Lovis

Situé près de Lausanne, le château de Mézery abrite l’un des plus beaux salons peints du XVIII^e siècle vaudois¹ [fig. 1]. Cet ensemble, classé « monument historique » en 1981, forme un cycle de dix-neuf scènes faisant référence aux divertissements de la noblesse de l’Ancien Régime : la danse, la musique et le théâtre d’une part, la promenade, la chasse et la pêche d’autre part. À ces thématiques s’ajoutent quelques scènes pastorales ou galantes et une scène militaire. David-Louis Constant, seigneur d’Hermenches², fait réaliser ces peintures au début des années 1760 pour son château, situé non loin de Moudon. Exécutées par un certain Dalberg avec l’aide du Genevois Jean Huber, elles décoraient alors la salle à manger et un cabinet. Une cinquantaine d’années plus tard, le fils cadet de Constant d’Hermenches les fait transporter au château de Mézery [fig. 2], précisément là où Gibbon a séjourné quelque temps en 1763, lorsque le

domaine appartenait encore à la famille de Crousaz. L’*Album* (1851) de Victor Constant, petit-fils du commanditaire, a été retrouvé en 2011 dans les réserves du Musée historique de Lausanne. Ce précieux document décrit avec précision chacun des sujets et identifie les septante personnages représentés. Il comporte aussi des dessins réalisés par Victor lui-même d’après les boiseries peintes « afin que si [le salon] venait à se détruire il en restât encore ce souvenir »³.

Dans une disposition inspirée de Watteau, « Le concert » [fig. 3] est l’une des scènes qui ornent le salon ; on y aperçoit le célèbre violoniste turinois Gaetano Pugnani – au profil très reconnaissable – accompagnant quatre musiciens amateurs. Parmi eux, on peut reconnaître le Genevois Gédéon Turrettini au deuxième violon, le Lausannois Frédéric de Crousaz au violoncelle, ou encore une cousine du commanditaire, Louise de Corcelles, connue pour ses pastels et ses talents de musicienne. Les propos de Victor Constant font revivre la scène au spectateur :

Fig. 1. Vue d’ensemble du salon peint du château de Mézery après la restauration de 2012, [v. 1761-1762]. Propriété privée.

Autour d’une table sur laquelle reposent de petits chevaux pour la musique est assise en face et dans une

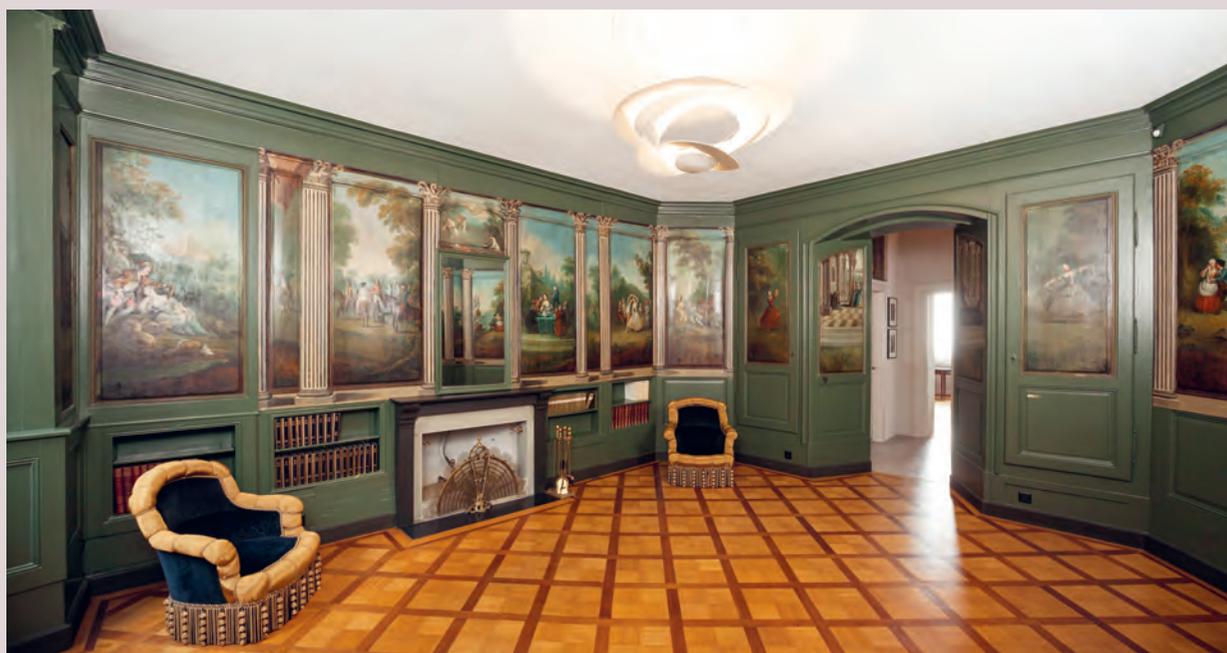




Fig. 2. Anonyme,
«Le Château de
Mézery appartenant
à Mons^r de Constant
d’Hermanche»,
gravure aquarellée,
13.3 × 20.8 cm,
[début XIX^e s.].
BN, cote GS-GUGE-
ANONYM-E-8.

Elegante toilette cette même Dame d’Aubonne, dont on n’aperçoit à la Chasse que le dos [...], un cahier de musique à la main, Elle parait chanter. Gualtieri artiste distingué pour la flûte est à ses côtés, suit le syndic Turretini (de Genève) 2^d Violon ; M^r Crousaz surnommé Crousaz la Basse, puis le fameux Pugnani premier violon du tems, M^r Polier de Corcelles debout derrière la séduisante Veuve qui depuis fut sa femme parait charmé de ses accents.⁴

Si Pugnani a bel et bien traversé la région à quelques reprises entre 1759 et 1763 – il donne des concerts à Genève, à Ferney chez Voltaire, ainsi qu’à Berne –, les archives n’ont à ce jour pas encore attesté sa présence à Lausanne ni à Hermenches. Bien que ce concert soit probablement une scène imaginaire, elle n’en demeure pas moins vraisemblable : il était fréquent qu’un ou plusieurs musiciens professionnels se mêlât aux amateurs issus de la noblesse, en particulier lorsque des concerts privés ou de souscription d’une certaine envergure étaient organisés. Celui évoqué par Edward Gibbon dans son journal en janvier 1764 n’est qu’un exemple parmi d’autres :

Nous eumes un concert chez la Comtesse de Golowkin [à St-François]. C’est une souscription de plusieurs dames qui le tiennent tour a tour. Comme je n’ai point de gout pour la musique je m’y ennuye de fondation, mais j’entends les connoisseurs qui font beaucoup d’eloges de la voix de Mademoiselle de Cerjat, de la basse du Capitaine Crousaz, et du violon d’un musicien de passage. Je crois qu’il s’appelle Gaytan.⁵

Son manque d’intérêt pour la musique n’empêchera pas Gibbon de céder à l’engouement très nobiliaire pour de tels concerts privés en prêtant ses appartements de la Grotte en 1792 lors d’un concert organisé par ses amis Sévery, où des membres de la noblesse lausannoise et des musiciens professionnels se sont produits ensemble⁶.

Jusqu’en 2011, les panneaux peints se lisaient comme une succession de tableaux indépendants les uns des autres. Les travaux de restauration ont permis de révéler que les scènes étaient à l’origine séparées, non pas de peinture monochrome, mais de colonnes cannelées suscitant une architecture feinte et modifiant totalement la perception du décor : la salle se transforme ainsi en rotonde. Ses portiques s’ouvrent sur un panorama continu où les parents et amis de Constant d’Hermenches se divertissent dans une mise en scène soigneusement orchestrée. Galerie de portraits très atypique, les boiseries de Mézery sont le témoin d’un mode de vie auquel s’identifiaient les élites de l’Ancien Régime. Ce salon peint est aussi le reflet de la personnalité d’un seigneur vaudois qui s’est distingué de ses pairs tant par son esprit, son goût pour les arts et les belles-lettres, que par un amour-propre et une ambition qui l’ont toujours poussé à vouloir jouer les premiers rôles aussi bien sur les champs de bataille que dans les salons.

Fig. 3. Dalberg (attr.), *Le Concert*, détail des boiseries du salon peint du château de Mézery, [v. 1761-1762]. Propriété privée.

- 1 Voir notre étude « Les boiseries peintes du château de Mézery. Le récit imagé d'une vie de seigneur dans le Pays de Vaud vers 1760 », *Monuments vaudois*, n° 4, 2013, p. 5-23.
- 2 Sur David-Louis Constant d'Hermenches (1722-1785), que Gibbon a fréquenté lors de son deuxième séjour, voir notre contribution « Le théâtre de société lausannois vu par Gibbon » dans ce volume.
- 3 Victor Constant, *Album « Esquisses de la Boiserie de Mézery transportée du Château d'Hermenches en 1809 par le Baron Auguste de Constant Rebecque »*, [Mézery], 1851, cote MHL I.194.K.1. Selon notre transcription établie pour *Lumières. Lausanne*, <<https://lumières.unil.ch/fiches/trans/735/>>, version du 03.06.2014. Victor Constant s'inspire étroitement d'un texte rédigé à son intention en 1850 par sa mère Louise. Son frère aîné, le photographe Adrien Constant-Delessert, se basera sur cet album pour sa *Notice historique*, dont il publiera quelques exemplaires en 1873.
- 4 *Ibid.*
- 5 Gibbon, *Journal à Lausanne, 1763-1764*, p. 202, 12 janvier 1764. Le musicien professionnel dénommé Gaëtan réside alors auprès de Constant d'Hermenches qui le mentionne à plusieurs reprises dans sa correspondance. Il est toutefois difficile de l'identifier.
- 6 Au sujet de ce concert, voir la contribution de Constance Frei dans ce volume.

